

Le karma et la renaissance

Bien des questions se posent sur le thème de la renaissance. Par exemple, si tous les individus renaissent, comment se fait-il que naissent de nouveaux individus? Si tous ceux qui vivent aujourd'hui ont déjà existé, comment une population peut-elle augmenter? Et si la thèse de la renaissance est vraie, comment dès lors expliquer la naissance de cette planète? Car à l'origine, comme nous le savons, toute vie était impossible sur notre planète, les conditions n'y étant pas du tout favorables. Ce n'est qu'avec le refroidissement de la planète que la première vie unicellulaire est apparue et s'est complexifiée jusqu'à l'apparition, il y a environ un million d'années, de l'être humain. Telle est en tout cas la présentation scientifique des choses. Étudier cette question sérieusement, signifie que nous considérons l'aspect physique de cette terre comme étant composé de matière, permettant à tous les êtres d'y vivre.

La renaissance implique que la mort physique du corps n'est pas tout, qu'elle n'est pas la fin de notre existence mais que quelque chose lui survit, ce que toute religion enseigne sous une forme ou sous une autre – puisque sans cette partie essentielle de l'enseignement religieux, Dieu et la vie n'auraient pas de sens. Beaucoup n'admettent pas cela et se satisfont de ce qu'ils croient. Si toutefois nous acceptons la renaissance comme un fait, nous supposons qu'il y a une forme d'existence qui ne disparaît pas avec la destruction du corps. Ainsi, lorsque la terre devint habitable, les êtres qui commencèrent à y vivre doivent avoir existé déjà ailleurs.

La philosophie du Yoga enseigne que l'aspect matériel du corps n'est pas tout; le corps n'est qu'une strate – c'est-à-dire un instrument, à travers

lequel une force peut opérer. Nous avons donc un corps grossier et un corps subtil, et ce corps subtil c'est le mental – qui fait partie de notre être. À l'origine de cela se situe karana-sharira, le corps causal. Le mot sanscrit sharira ou corps signifie ce qui subit la dégénérescence, ce qui n'est pas permanent.

Ce thème est abordé dans le 2e chapitre de la Bhagavad Gita. La Bhagavad Gita est le fruit des enseignements de Shri Krishna à son disciple et ami, Arjuna, qui devait combattre dans la bataille de Kurukshetra en Inde, dans laquelle Arjuna était le général en chef du camp des Pandavas dans la lutte pour le contrôle de la capitale de l'Inde, située alors près de la ville de New Delhi. Il était prévu que Krishna lui-même serait l'aurige du char de guerre utilisé par Arjuna. Cette bataille épique opposait les membres d'une même famille divisée en deux clans à laquelle se rallia toute l'Inde. Lorsque Arjuna, en position sur le champ de bataille, vit tous les membres de sa famille prêts à en découdre les uns avec les autres, il se demanda s'il devait vraiment participer à un tel carnage car, parmi ceux qu'il devait combattre, se trouvait Vishva, son propre grand-père. Bien que tout le temps soutenu par ses disciples et amis, Arjuna n'approuvait pas cette guerre. Il avait tout fait pour l'éviter, comme le lui avait conseillé Shri Krishna, en s'efforçant de convaincre ses adversaires qu'il y avait d'autres options que la guerre. Mais ceux-ci ne l'écoutèrent pas. Quand donc aucune de ces démarches n'aboutit, la bataille devint imminente. Arjuna était profondément attristé de devoir occire des membres de sa propre famille. Il se tourna donc une nouvelle fois vers son ami et conseiller Krishna et lui demanda s'il devait vraiment les tuer, et en fin de compte à quoi servirait l'idée de conquérir un trône souillé par le sang de ses frères de race. Avait-il vraiment le devoir d'affronter ce combat? Krishna prit alors la parole et lui dit qu'il ne devait montrer aucune faiblesse ou lâcheté devant ses compagnons d'armes. Il n'avait d'autre obligation qu'accomplir son devoir. C'est ainsi que la bataille eut lieu.

Car l'indestructible ne peut être détruit ; la mort du corps n'est qu'une mort temporaire; son essence n'est pas destructible; dès lors pourquoi s'inquiéter?

Et donc si nous acceptons le principe de la renaissance, nous devons accepter de nombreuses choses qui résident au-delà des limites du physique et de notre enveloppe terrestre . La science ne reconnaît pas ce principe aujourd'hui.

Et pourtant se pose la question : s'il n'y avait pas de vie antérieure, comment pouvait-elle être là à l'origine ? La science n'a, à ce jour, pas apporté de réponse satisfaisante. Elle affirme cependant que la vie, telle que nous la connaissons, n'était pas là, à l'origine. Mais alors, lorsque la planète devint propre à recevoir la vie, quelle était alors sa provenance?

De nos jours, nous nous efforçons par tous les moyens dont dispose la science de prolonger la vie de l'homme autant que faire se peut, même lorsque le corps est âgé et malade et cela malgré le fait que souvent cette prolongation implique de grandes souffrances. C'est ainsi que même des individus très amoindris sont maintenus artificiellement en vie à l'aide d'une pléthore de médicaments et de soins intensifs. L'usage de tels moyens a aussi un certain impact sur des individus robustes, qui pourraient fort bien s'en dispenser pour survivre, empêchant ainsi une dégénérescence de l'espèce humaine. A la limite, on peut se demander s'il vraiment raisonnable de sauver, à tout prix, ces individus plus faibles? Et enfin d'une manière plus générale , d'où proviennent tous ces êtres humains?

Nous essayons aussi avec des instruments de plus en plus performants et de plus en plus sensibles, d'explorer l'univers, et découvrons qu'il est incroyablement vaste. Toutefois, aussi sensibles que soient ces instruments d'exploration, et notre vue élargie ; notre connaissance de la physique est toujours limitée tout autant que notre compréhension de ce que nous voyons. Il nous semble ainsi que nulle part ailleurs dans l'univers, il puisse y

avoir de vie pareille à la nôtre. Mais n'est-ce pas une conception trop limitée, que de supposer qu'il n'y ait pas de vie sur aucune autre planète de l'univers, et qu'une telle vie ne peut se manifester que sur notre planète? N'est-ce pas une notion insensée et étroite de penser qu'il n'y a jamais eu de vie sur la terre, antérieurement, ni nulle part ailleurs?

Ici-bas, nous voyons l'élaboration de l'unicellule et comment chaque étape de son développement est savamment planifié, qu'il doit raisonnablement présager le signe d'une intelligence exceptionnelle à l'arrière-plan. Tout est assemblé de façon si incroyablement déterminée, si intelligente pour ensuite fonctionner avec une efficacité étonnante. Comment cela pourrait-il être? C'est ce qui n'est pas expliqué, ni même vraiment pris en considération par la science. Et qui plus est, où réside cette intelligence? La science ne sait ni ne peut expliquer le travail de transformation de la cellule unique en une cellule multiple très complexe dans laquelle le mental apparaît de sorte à permettre à l'individu de travailler, penser et vivre. C'est pourquoi nous considérons que les théories scientifiques sur le sujet sont très incomplètes, à ce jour.

Nous pouvons constater que, dans certaines choses, la vie est manifeste et ne l'est pas dans d'autres. Nous parlons alors de la matière animée et de la matière inanimée. La matière porteuse de vie est appelée animée; celle qui est sans vie, est appelée inanimée. Porteuse de vie, c'est le protoplasme qui est matière vivante. Quand le principe de vie disparaît de ce protoplasme qui est inséparable de la matière, cela signifie que les cellules de ce protoplasme meurent, et ce qui reste alors est matière sans vie. La partie matière continue son évolution, mais commence, à cause de la mort, à subir une destruction rapide par laquelle les différentes parties se désintègrent en leurs substances constituantes. Aucune force ou intelligence pour empêcher cela. C'est juste le destin de notre vie qui ainsi prend fin.

Mais qu'est-ce qui fait que notre corps suit ce parcours, se comporte de cette façon-là? Le corps est composé de matière, mais, à un certain stade, quelque

chose survient qui le rend vivant, différent, spécifique et doté d'un comportement distinct de la matière. Et quand cela disparaît à nouveau, le corps revient à l'état de simple matière. Et si nous supposons que cette essence meurt avec le corps, nous devons alors répondre à la question: d'où vient le corps, et qui l'a assemblé et désassemblé? Et s'il a les caractéristiques de la matière pourquoi alors n'est-il pas fait d'une matière quelconque y compris de sa matière inanimée? Toute matière consiste en éléments chimiques similaires: électrons, protons, etc. L'organisation diffère toutefois quand le processus de la vie se met en marche. Cela peut-il être un effet de la seule matière? Et pourquoi alors ne s'arrêterait-elle pas à un certain stade dans le processus de son émergence? Considérons encore la monocellule et sa plénitude. C'est l'unité basique des parents, et des parents de ceux-ci, et ainsi de suite. Sa vie découle de cette chaîne. Mais comment apparut-elle chez le premier être? Si l'ovule fécondé est la cause, cet ovule est l'unité de cellule maternelle, puisque les groupes n'existent pas sans unités individuelles. Mais qui précédait l'autre: la mère ou l'ovule?

Nous devons donc admettre qu'il y a quelque chose à l'œuvre qui n'est pas limité à l'effet de la matière. Il doit y avoir une existence extra matérielle d'un certain principe s'exprimant comme vie, et qui œuvre à son arrière-plan comme une intelligence supérieure. Nous débouchons alors dans un champ - non matériel, car c'est précisément ce principe ou cette entité qui, dans son rapport à la matière ou à son élaboration constructive, rend possible une existence physique sur cette terre. Si nous acceptons cela, nous pourrions alors donner une explication très rationnelle des choses. Cette entité vivante et intelligente n'est pas limitée par la matière terrestre, qui importe peu pour elle. À un certain stade, il lui est possible d'utiliser cette matière, tout en restant elle-même au-delà et indépendante de celle-ci.

Ainsi la naissance et la survie de cette essence causent l'élaboration du corps au point où celui-ci en devient l'instrument, au service de ce même

principe. Le corps n'est donc qu'une phase pour cette essence, et la destruction du corps n'est pas celle de l'essence. Cette essence n'en est aucunement affectée; elle trouvera plus tard un nouveau corps – de fait autant de corps que nécessaire. Car tous les corps ont ce même destin commun de naissance et de mort. Toute aspiration spirituelle se dirige vers une existence immortelle et réellement puissante.

L'énigme de la renaissance

Les paroles de Shri Krishna à Arjuna, dans la Bhagavad Gita, chapitre 2, enseignent que «sage est réellement celui qui n'est pas endeuillé par la mort du corps» - la mort ne devrait pas vraiment nous affecter. L'aurige déclare donc à son disciple et ami Arjuna que l'action juste consiste à combattre, ainsi que le font les sages, que tous les chefs, rois et sujets assemblés pour combattre sur le champ de bataille de Kurukshetra - «ont été, dans le passé, sont, maintenant, et seront encore, dans l'avenir». Dès lors, il ne doit pas penser qu'ils n'étaient pas là antérieurement ou qu'ils ne seront plus là ensuite, mais seulement focaliser sur - ici et maintenant. Ce discours illustre clairement l'enseignement du principe de la renaissance; il démontre aussi que la parole avisée n'est pas tout, quand bien même elle est bonne à entendre. L'appliquer dans l'action est tout autre chose. Il faut donc comprendre que le corps est transitoire, et que l'être intérieur qui l'utilise n'est pas soumis à la mort.

Considérons un moment notre propre corps. Il ne reste jamais identique à lui-même, il change continuellement en passant de l'enfance à l'adolescence et de la jeunesse à la vieillesse, au cours des quelques décennies que compte notre existence pour se aboutir à un changement final qui est la mort. De même que nous échangeons nos vieux vêtements usagés contre

des nouveaux, lorsque le corps devient trop vieux ou inefficace pour remplir la mission propre à sa vie, nous devons l'abandonner pour en acquérir un autre au moment approprié. C'est pourquoi les sages ne font pas deuil à la mort du corps; ils savent qu'à sa place un nouveau corps viendra le remplacer. C'est le message qui est clairement affirmé à Arjuna.

Si par contre nous pensons que notre corps est le premier et dernier corps qui nous est donné, la question se posera alors de savoir - quelle peut bien être la raison d'être de la naissance, d'une vie limitée dans le temps pour disparaître ensuite entièrement? Combien sont-ils en fait ceux qui, avant de mourir, ont le réel sentiment que leur mission est accomplie, qui sont satisfaits, prêts à partir, avec le sentiment de n'avoir plus rien à faire ici-bas? C'est plutôt le contraire, hormis dans les cas de souffrance extrême ou de climat psychique suicidaire, de personnes qui souhaitent réellement mourir lorsque leur souffrance est devenue intolérable ou qu'elles se sentent trop misérables dans cette vie, abandonnées de tout espoir ou sous l'emprise de la folie - tous les êtres humains souhaitent vivre le plus longtemps possible. Les sources d'attraction vers la vie sont fort nombreuses et variées.

Pourquoi la plupart des gens ont-ils peur de la mort? Et d'où vient cette peur? Si nous avons vraiment vu le jour ici-bas pour la première fois, nous n'aurions probablement jamais eu l'occasion plus tôt d'apprendre à craindre la mort. D'où vient donc cette crainte de la mort au lieu du sentiment de contentement, de paix à l'idée de cette mort? La raison en est que nous avons l'expérience d'avoir déjà été auparavant et c'est bien pourquoi nous réagissons à la mort comme nous l'avons fait dans des vies passées.

Un autre point important réside dans la présence chez le nouveau-né d'une grande variété de caractéristiques et de tendances. D'où proviennent-elles? Nous disons que cela s'explique par l'hérédité biologique, les chromosomes et les gènes etc. Pourtant, déjà dans le développement de l'ovule fécondé nous pouvons voir à chaque stade l'ouvrage d'un haut degré d'intelligence - une intelligence qui semble quasiment inouïe par sa grandeur et sa

profondeur. D'où provient donc cette intelligence? Si nous disons qu'elle réside dans la petite cellule ovulaire, nous ne faisons alors qu'affirmer que son porteur, la cellule même, est dépourvue de toute intelligence. Et d'où émerge donc, soudain, une si grande intelligence? Car il est clair que dès que l'ovule est fécondé, le long processus d'évolution se déroule sous l'influence d'une très grande intelligence, dont le but semble déterminé, et non exprimée jusqu'alors. Mais comment cette intelligence est-elle parvenue là? Du point de vue purement physique, il n'a pas été possible à ce jour d'apporter une réponse raisonnable à cette question. C'est pourtant bien cette intelligence qui est à la base du processus évolutif et c'est aussi par son œuvre qu'un corps spécifique est élaboré. Un nombre de différences peut s'expliquer notamment par les gènes, mais chaque corps présente aussi bien des spécificités qui lui sont propres. Comment ont-elles pu se développer? Comment sont-elles maintenues et comment forment-elles certains schémas?

Nous pensons ici que, au lieu de chercher une explication limitée au niveau physique, nous pourrions envisager notre existence physique comme l'aspect matériel de ce qui en fait est notre existence véritable. Car il est évident que lorsque, nous nous sentons complètement conditionnés et pour ainsi dire emprisonnés dans cette cage, il nous semble parfois, comme si voulions lui échapper, que ce corps n'est, en fait, pas quelque chose de vraiment élevé et de précieux. Très naturellement, le moi est, à son propre niveau, lui aussi affecté par tout ce qui concerne le corps. Par exemple si nous nous coupons le doigt, ce ne sera pas le moi en tant que partie du corps, ni à titre de moi, mais en ce que notre moi considère comme sa propriété - «le mien». Quand une chose est considérée comme «mienne» il ne s'agit pas du moi proprement dit.

C'est donc en fonction du moi que le corps a été élaboré depuis le tout début, avec l'idée que le moi devra fonctionner, en adéquation, dans le corps et au travers de celui-ci. Le corps est donc élaboré, d'une manière caracté-

ristique, par cette intelligence élevée qui guide et contrôle tout le processus - une tâche gigantesque, puisqu'elle se trouve impliquée dans tout le processus de la vie et de la mort.

Tout cela est très peu connu. En général nous pensons qu'il n'existe d'autre planète que cette terre allant même jusqu'à croire que nulle part ailleurs ne pourraient exister des êtres qui nous ressemblent, que nous sommes donc les seuls et les plus parfaits dans un univers où une Intelligence Supérieure a choisi d'y apporter la Vie. Or, celle-ci bien que nous l'ignorions, peut fort bien exister ailleurs - tout comme l'atome qui jadis était considéré comme «insécable», et qui désormais est perçu comme un univers dont les constituants mêmes seront peut-être, eux aussi, un jour perçus comme des composés, alors qu'aujourd'hui ils sont encore considérés comme insécables, jusqu'à preuve du contraire. De même, nous ne savons toujours pas à ce jour comment une intelligence supérieure oeuvre dans chaque ovule fécondé, en lui permettant de se développer d'une manière caractéristique propre à chacun. Nous n'avons toujours pas la clé de cette énigme...

C'est pourtant un fait qu'après la mort du corps, l'individu survit avec toutes ses parties constituantes, excepté le corps physique. Le corps a son propre corps interne, dit sukshma-sharira, duquel nous avons le sens de l'expérience, qui influe notamment sur notre mode de pensée, notre attitude, nos sentiments d'une façon caractéristique, de sorte que nous pensons, agissons et nous comportons d'une façon purement individuelle; ce sont ces caractéristiques qui subsistent et nous font recommencer, par la suite à penser, agir et nous comporter selon un schéma similaire. Il y aura alors certaines choses que nous ne voulons pas manquer, et d'autres que nous nous efforcerons d'éviter ou de rejeter, tout cela sous l'influence de raga, la force d'attraction et de dvesha, la force de rejet. Ces expériences subsistent ensuite sous forme latente, à l'intérieur de nous. Mais si certaines de celles-ci ne se matérialisent pas dans le présent, dès lors comment pouvons-nous mourir?

Nous devons bien comprendre que, en toutes circonstances, toutes ces impulsions perdurent en nous. C'est pourquoi nous avons le plus souvent une sensation que tout n'est pas fait dans nombre de domaines. Avec l'empreinte indélébile de toute expérience et connaissance acquise subsistent en nous le sentiment qu'il nous reste toujours beaucoup d'inachevé, de non réalisé, des projets et réussites non encore accomplis. Ces empreintes, si cette vie était vraiment la seule, seraient détruites prématurément – ce qui n'aurait pas de sens car elles n'auraient alors aucune possibilité de remplir leur mission en dépit de notre volonté de les réaliser. Seuls de nouveaux samskâras seraient créés et tout demeurerait inachevé. Ainsi, pour ce qui est du corps et de sa mission dans cette vie, la mort est bien le point final, mais uniquement pour l'instrument qu'il est et pour la réalisation des samskâras.

Un corps nouveau est donc nécessaire. Il est même possible d'effectuer une évolution ultérieure, par certaines actions et pensées ou par certains processus, avant même la naissance du moi. Car enfin est-il raisonnable de penser que «quelqu'un» crée ce corps et que le moi naisse en lui, venant de «quelque part» au moment idoine? N'est-il pas plus plausible de penser que c'est l'effet des samskâras qui sous leurs formes latentes, non encore épanouies, en sont responsables ?

Patanjali indique les trois effets majeurs ou fruits des samskâras - les impressions subliminales: jati, ayu et bhoga. Le schéma jati ou enveloppe de l'humain est nécessaire, bien que sa destinée ne soit pas exclusivement humaine, car c'est dans ce corps humain et par lui que s'accomplira un certain déroulement. Jati est donc le schéma approprié; bhoga s'identifie à toutes les expériences qui seront vécues dans le corps alors que ayu constitue sa durée de vie.

Les samskâras sont emmagasinés dans notre corps interne - le corps subtil. Ceux-ci «sélectionnent» alors le médium physique approprié, l'élaboration de l'ovule fécondé étant l'effet de ceux d'entre eux qui sont opérationnels à ce

moment-là. Tout ce travail intelligent, toute cette élaboration est donc accomplie par un groupe activé de samskâras particuliers, responsables du développement d'un corps approprié aux expériences à venir du principe du moi. Ainsi, tout ce travail et cet outil d'une grande intelligence sont déployés par une cause directe, les samskaras, activés non pas directement, mais au contact d'une intelligence supérieure.

Souvent les gens se demandent pourquoi, s'il y a des naissances antérieures, nous n'en avons pas le souvenir. Mais pouvons-nous nous souvenir de notre vie présente dans tous ses détails, telle qu'elle évolue? Bien des choses échappent sans cesse à notre mémoire, qui ne saurait se souvenir de tous les détails de notre vie. Nous avons une mémoire vive de certains faits, qui ensuite disparaissent dans le gouffre de l'oubli. De même, si nous n'avons aucun souvenir de nos vies antérieures, elles ont cependant bel et bien existé.

Évidemment il y a bien cette mémoire fondamentale en nous qui fait que certaines expériences peuvent toujours passer de l'état latent au champ de notre conscience. Car il n'est pas possible à l'aspect objectif de la conscience de garder tout ce qui lui est présenté, et de réfléchir certains objets à un moment donné. Ainsi, la problématique de la mémoire ne survient pas seulement dans le cas de nos vies antérieures, mais dans le cadre de cette vie-même, caractérisée par tant de lacunes de notre mémoire. Si toute l'expérience de notre vie ne saurait être retenue dans la conscience objective, toutes ses expériences demeurent cependant dans les strates les plus profondes du mental. En général celles-ci ne peuvent pas être transférées dans le champ objectif de notre conscience pour y être mémorisées. Ce n'est que très occasionnellement que cette connexion est possible, et il arrive alors que certaines personnes se souviennent effectivement de leurs vies antérieures. Bien qu'exceptionnels, il existe toutefois plusieurs cas qui sont documentés. Ces strates profondes de l'inconscient, ou hridaya, peuvent aussi être maîtrisées. Notamment par la concentration profonde, il est possible de

les atteindre et de faire resurgir les samskâras dans le champ de la conscience et partant, en avoir pleine connaissance. C'est le meilleur procédé pour cette rare réalisation.